

PARCOURS LE Cimetière Général à Beauvais

HAUTS-DE-FRANCE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

LE CIMETIÈRE, REFLET DES VIVANTS

**LES USAGES FUNÉRAIRES REFLÈTENT LES SOCIÉTÉS DES HOMMES.
ILS ÉVOLUENT MAIS ILS NE CESSENT DE DIRE NOTRE LIEN AVEC LES MORTS.**

Ainsi, sous l'Antiquité, les cités des morts sont aménagées à l'écart des villes mais en bordure des grands axes routiers pour bénéficier du passage des vivants. L'époque chrétienne ramène les défunts à l'intérieur des murs, autour des églises car il faut être enterré au plus près d'un saint martyr sur les reliques duquel l'édifice religieux s'est édifié. Le souci de l'individualisation des tombes existe peu, sauf pour des personnages importants, qui peuvent être enterrés dans les sanctuaires. Généralement, le corps est enfoui dans son linceul ou dans un simple cercueil, selon le principe de la fosse commune. Tel le cimetière des Innocents de Paris, l'enclos funéraire prend au fil du temps l'aspect d'un terrain vague défoncé jonché d'ossements, ponctué d'une croix ici et là. On s'efforce de clôturer l'espace, à cause des bêtes errantes. En ville, les terres saturées provoquent des émanations insalubres dont on s'alarme de plus en plus.

En 1776, une ordonnance du roi Louis XVI interdit les sépultures à l'intérieur des églises, demande l'extension des cimetières existants et, surtout, encourage la création de nouveaux enclos à l'extérieur des cités. Les contraintes d'argent ou d'espace n'ont pas toujours permis aux communes ces aménagements. Le décret impérial du 23 prairial an XII (12 juin 1804) les impose. Ce décret qui sert toujours de base à notre droit actuel est l'acte de naissance véritable du cimetière moderne.

Dès lors, les municipalités doivent acquérir des terrains clos de murs, à l'extérieur des villes,

au nord de préférence. Il n'y a plus de fosse commune. Chaque inhumation se fait dans une fosse séparée, qui peut être identifiée ou pourvue d'une stèle ou d'un monument. Des concessions de terrain sont proposées aux personnes désireuses de construire un caveau, moyennant une somme à verser à la commune.

Ces règles nouvelles qui sont d'abord hygiénistes remportent un immense succès et permettent l'éclosion d'un art funéraire remarquable. Auparavant, la stèle peu usitée disparaissait lors du renouvellement périodique des fosses. Mais la vente des concessions croise opportunément l'évolution de la société du XIX^e siècle et de nouvelles classes laissent trace de leur passage et de leur réussite. Les lignées s'affichent dans des caveaux-chapelles. Architectes, tailleurs de pierre ou marbriers, sculpteurs, céramistes, maîtres verriers, forgerons se spécialisent, s'installant à proximité des cimetières. Pour répondre à la demande ils proposent bientôt des catalogues. Un art funéraire de série apparaît, qui tend vers l'uniformisation au XX^e siècle.

Du lieu de visite et de vie sociale qu'il était au XIX^e siècle, le cimetière est à redécouvrir aujourd'hui comme un fabuleux catalogue d'histoire de l'art à ciel ouvert. À Beauvais, ses allées paisibles racontent le passé de la ville, sa personnalité provinciale militaire et industrielle, cependant bien inscrite dans la grande histoire de France.

AIDE À LA LECTURE

Acrotère



ACROTÈRE

Ornement sculpté emprunté à l'architecture gréco-romaine, placé à l'angle d'un fronton*. Décoration végétale ou figure humaine.

CADUCÉE

Emblème de la médecine. Bâton d'Esculape, dieu de la médecine, autour duquel s'enroule le serpent. Parce qu'il s'insinue dans les fissures de la terre, le serpent en connaît les secrets et symbolise le savoir.

CATAFALQUE

Estrade sur laquelle on place un cercueil.

CHAPITEAU

Partie élargie et souvent décorée qui couronne le fût d'une colonne.

ÉCHEVIN

Magistrat municipal chargé d'assister le maire sous l'Ancien Régime.

Phylactère



FRONTON

Couronnement d'un édifice ou d'une partie d'édifice consistant le plus souvent en deux éléments de corniche oblique.

GRECQUE

Motif composé d'une suite de lignes droites toujours parallèles ou perpendiculaires entre elles et qui forment une bande décorative.

JABOT

Poche formée par un renflement de l'œsophage que possèdent les oiseaux ou les insectes, dans laquelle les aliments séjournent quelque temps.

LICTEUR

Officier faisant escorte aux magistrats de l'ancienne Rome, il est chargé des exécutions.

Pinacle



LIT RÉCAMIER

Lit de repos qui reprend la forme des banquettes antiques, du type utilisé par Juliette Récamier dans son portrait par le peintre David.

PAIR

Membre de la Haute Assemblée législative ou Chambre des pairs.

PHYLACTÈRE

Parchemin portant un verset de la Bible que les Juifs portaient en talisman. Par extension, banderole à extrémités enroulées portant des légendes du sujet représenté.

PINACLE

Couronnement plus ou moins orné surmontant un contrefort, une colonnette, un pilastre.



1. Ancien cimetière autour de l'église Notre-Dame-du-Thil

ADO - 4 Fi 3351



2. Tombe de Claude-François Vualon ⁽²¹⁾, la plus ancienne tombe du cimetière

DU COUVENT DES CAPUCINS AU CIMETIÈRE GÉNÉRAL

PAR UN CURIEUX RETOUR DE L'HISTOIRE, LE CIMETIÈRE DE BEAUVAIS S'EST IMPLANTÉ DANS UN VASTE ESPACE FUNÉRAIRE OCCUPÉ DEPUIS L'ANTIQUITÉ. SUR TOUT CE VERSANT NORD DE LA VILLE, DES SÉPULTURES ONT ÉTÉ TROUVÉES, LOIN DES VIVANTS SELON LA COUTUME ROMAINE, ET LE LONG DES VOIES DE PASSAGE IMPORTANTES. AINSI, FACE AU CIMETIÈRE, DERRIÈRE LA MAISON GRÉBER, UNE TRENTAINE DE TOMBES ENTOURAIENT UN MAUSOLÉE.

Au Moyen Âge, Beauvais compte douze églises paroissiales, en plus de la cathédrale. Plusieurs églises ont leur cimetière. Devenus trop petits et insalubres, certains sont abandonnés bien avant la Révolution. Suivant l'édit royal, Mgr de La Rochefoucauld évêque de Beauvais veut établir un premier cimetière commun extra muros dès 1788, près du Franc-Marché et du clos des Vignes de l'hôtel-Dieu.

LA CRÉATION DU CIMETIÈRE

Ce cimetière général est créé en 1791, sur un terrain précédemment occupé par le petit couvent des Capucins. Saisi comme bien national à la Révolution, celui-ci est vendu et partiellement détruit. La ville en achète une partie, celle qui comporte les bâtiments des moines, qui forme le haut de l'enclos 1. La première inhumation a lieu le 28 avril 1791.

Au moment du décret impérial de 1804, Beauvais se félicite donc de répondre aux critères, avec un enclos hors les murs, à 250 m de son enceinte.

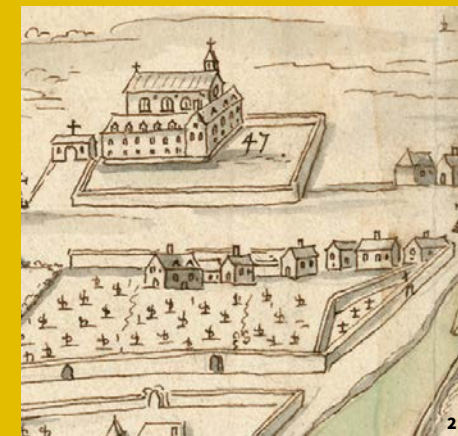
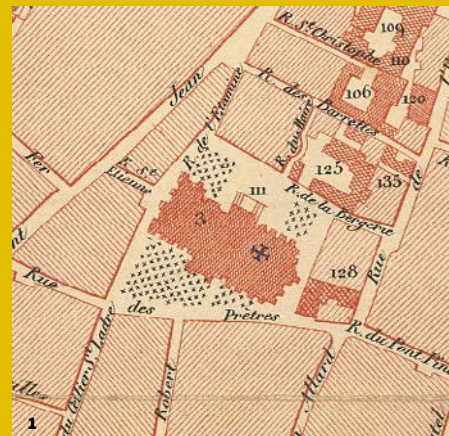
UN CIMETIÈRE TOUJOURS À L'ÉTROIT

Mais pour les 13 200 habitants que compte alors la ville, l'espace devient vite trop étroit. En 1809, la commune récupère l'autre partie

du couvent, adjacente à celle qu'elle possède déjà. L'espace « couvent des Capucins » correspond au premier enclos.

Un agrandissement a lieu en 1856 : c'est le deuxième enclos, qui prolonge le premier au nord. À l'entrée, un logement est construit pour le concierge, ainsi qu'une chapelle ⁵⁵ qui est en réalité un monument funéraire érigé pour servir de sépulture à l'abbé Gellée, curé de la cathédrale, inhumé dans la crypte sous l'autel.

La ville s'agrandit encore et les demandes de concessions affluent. En 1881, un troisième enclos prolonge le cimetière, toujours vers le nord. Il faut alors penser à aménager la voirie environnante et mieux organiser l'espace intérieur. On élargit la rue des Capucins où l'on projette de créer des habitations avec jardins. Une porte charretière est ouverte à l'ouest, afin de préserver les allées, un espace est réservé à l'inhumation des enfants dans le troisième carré, puis un rond-point au centre, pour offrir un lieu de rassemblement. Au milieu de ce rond-point, l'ossuaire ⁵⁴ est construit entre 1882 et 1891. On y accède par un escalier en colimaçon. Quatre galeries souterraines creusées en croix sous les allées accueillent les ossements des anciens cimetières et des concessions abandonnées.



1. Cimetière autour de l'église Saint-Étienne sous l'Ancien Régime - Détail du plan de la ville de Beauvais telle qu'elle était en 1789 dressé par Victor Lhuillier en 1889 - SAO

2. Le n°47 identifie le couvent des Capucins - Détail du plan d'après Louis Boudan, 1692 - BnF - EST VA-411

3. L'ossuaire édifié entre 1882 et 1891 par le marbrier Decaux-Cozette et l'architecte Acher



1. Tombes militaires de 1914-18 dans l'enclos 1

2. Le monument « Pro Patria » en mémoire des victimes militaires de la guerre de 1870-71

3. Le monument du Souvenir français

LE QUATRIÈME ENCLOS ET LE SOUVENIR DES MORTS POUR LA FRANCE

Le quatrième enclos existe depuis 1913. Il a accueilli jusqu'à 600 soldats tombés en 1914-18, mais les événements n'ont pas permis d'en construire les murs avant 1922. Un tiers des soldats sont encore dans le premier carré ⁵¹, les autres ayant été déplacés dans le cimetière militaire créé également en 1922 rue d'Amiens. Le deuxième carré accueille les victimes civiles et militaires de 1939-45 et des guerres d'Indochine et d'Algérie ⁵². Les victimes civiles hollandaises (tuées alors qu'elles étaient réquisitionnées pour réparer le terrain d'aviation) sont dans le troisième carré ⁵³.



Au centre, la sépulture « Pro Patria » ⁴⁸ est pour les militaires de la guerre de 1870-71. Colonne tronquée posée sur un socle en forme de fortification, elle porte casque, baudrier et drapeaux et a été érigée en 1893 par souscription. Initialement située dans le premier enclos, elle est le premier monument aux morts de la ville et témoigne du traumatisme que fut alors l'invasion de la France par la Prusse, puis la perte de l'Alsace-Lorraine. Conformément au traité de Francfort de 1871 imposant un respect réciproque des dépouilles des soldats que les familles ne peuvent rapatrier, une sépulture est dédiée aux victimes allemandes ⁴⁹.

Un deuxième monument aux morts français est érigé par le Souvenir français ⁵⁰ en 1909, dans l'enclos 1. Il s'agit d'un bronze de Maurice Charpentier, qui personnifie la ville de Beauvais. De face, une femme appuyée sur des drapeaux et tenant une palme. Au dos, la ville médiévale est telle qu'on pouvait la voir avant 1940. Après la Grande Guerre, les inscriptions d'origine ont été modifiées et ce sont désormais les soldats beauvaisiens tombés en 1914-18 qui entourent le monument.



LE CIMETIÈRE : CONSERVATOIRE DES COURANTS ARTISTIQUES

LE CHARME DU LIEU TIENT À LA VARIÉTÉ DES TOMBES. DE LA SIMPLE DALLE AVEC UNE CROIX OU UNE STÈLE, JUSQU'AU CAVEAU DE FAMILLE QUI DEVIENT PARFOIS UN MONUMENT VÉRITABLE, CELLES-CI DÉPLOIENT UNE LARGE GAMME D'INSPIRATION. ELLES REFLÈTENT LES GOÛTS ARTISTIQUES, L'ÉVOLUTION DES MODES COMME LES COURANTS PHILOSOPHIQUES ET SPIRITUELS DE LA SOCIÉTÉ.

L'ART FUNÉRAIRE, MIROIR DES MODES

Du début du XIX^e au milieu du XX^e siècle, l'art funéraire, qui suit l'évolution du goût, est une leçon d'histoire de l'art.

L'inspiration antique est particulièrement présente sous forme de petit temple avec urne voilée et rinceaux de fleurs (tombe Levavasseur-Lépine **1**), ou de simple stèle avec des acrotères* et des flambeaux renversés (tombe Lemaire **2**).

L'inspiration médiévale s'impose à partir du milieu du XIX^e siècle, par l'évocation de l'art roman avec des tympan en plein cintre à pointes de diamant et des rinceaux végétaux (chapelle Daniel **3**) et, surtout, par l'emploi du répertoire gothique : arc brisé, colonnettes, pinacles*, phylactères*... (chapelle Andrieux **4** ; chapelle Cressonnier **5**), par Jean-Pierre Gréber).



L'éclectisme, ce courant artistique qui émerge durant la seconde moitié du XIX^e siècle mélange librement les références historiques. Ainsi la chapelle Matern-Beaurain **6**, mêle le vocabulaire gothique flamboyant aux sabliers et pilastres antiques.

L'Art nouveau s'illustre particulièrement au début du XX^e siècle avec Charles Gréber (dont une rare stèle en grès cérame est conservée dans l'enclos du Souvenir français **50**) et son frère Henri. Ce dernier influence l'art funéraire dont le monument d'Antoine Lefort **7**. Pour ce président du syndicat général de la boulange, les sculptures et les bas-reliefs sont un hommage au métier (sous des gerbes de blé très décoratives, le pétrissage de la pâte à droite et la mise au four à gauche).

L'Art déco entre dans les cimetières dans les années 1930 avec ses lignes épurées et ses jeux de couleurs. La stèle de la famille Hoffman-Le Bourdon **8** en granit belge en est un beau témoignage avec son décor sculpté gris et or rehaussé de guirlandes de roses.

1. Tombe d'Antoine Lefort

2. Tombe de Gervais Gabriel et Marthe Lemaire



LES MARBRIERS-SCULPTEURS

Le succès des concessions entraîne celui des marbriers dont les signatures se retrouvent dans les parties les plus anciennes du cimetière.

Jean-Pierre Gréber (Johann-Peter, 1820-1898) : Autrichien arrivé en France en 1846, il découvre la qualité des argiles de la région et crée sa manufacture de grès utilitaires et artistiques. Installé rue de Calais juste en face du cimetière, sculpteur de formation, il se tourne volontiers vers l'art funéraire. Plusieurs chapelles portent sa signature **9**. La sépulture Geoffroy-Feret **10** est des plus remarquables, avec ses anges et le modelé des visages du Christ et de la Vierge.



Decaux-Cozette : Sous un dôme à quatre colonnes en pierre de Lorraine, un ange portant une croix évoque la mort d'un jeune enfant **11**. Ces deux familles marbrières signent d'abord séparément avant de s'associer (Joseph Félix Decaux épousant en 1882 une demoiselle Cozette). La maison Decaux-Cozette à la façade très ouvragée était située rue de Calais, à l'emplacement de l'actuel garage Peugeot. Outre de nombreuses tombes, elle a réalisé l'ossuaire (1891) et le Pro Patria (1893).

Ollivier : Installée au 69 rue de Calais, cette famille de marbriers, Jean-Baptiste le père, Jean-François et Eugène ses fils, signe des chapelles d'une finesse admirable telle la sépulture Taconnet-Bellom **12** (rubans qui entourent les flambeaux renversés, roses des médaillons, feuillages d'acanthé autour du visage endormi d'une jeune fille couronnée d'immortelles).

3. Tombe de la famille Hoffmann - Le Bourdon

4. Tombe de la famille Decaux-Cozette, signé Decaux-Cozette

5. Le marbrier Ollivier rue de Calais
Carte postale - Coll. privée



QUELQUES TOMBES REMARQUABLES

Certaines sépultures expriment d'une manière atypique l'invitation au recueillement ou le souvenir du défunt.

13 Louis Koch (1848-1911) : Peintre verrier beauvaisien, il a moulé lui-même le corps de sa fille Alice, posée pour l'éternité sur un lit récamier*. Monument signé Eugène Ollivier.

14 Maximilien Lesage (1852-1897) : Médecin et député de l'Oise, il plaide pour la construction du lycée Félix Faure. Son buste entouré de couronnes, lauriers, sablier et flambeaux renversés signale le grand homme. Une femme élégante le pleure à genoux. On admire le souci du détail dans la finesse du voile de la veuve et le binocle du Dr Lesage. Le monument en pierre de Lorraine porte la signature d'Henri Gréber.

15 Jules Loisel (1860-1941) : Le pharmacien brestois repose dans une cabane de pêcheur breton en granit rose avec un vitrail intérieur à paysage marin, bouée et ancre sur les côtés (l'anneau d'amarrage a malheureusement disparu). Le bas-relief en bronze qui le représente avec son épouse est signé A. Thomas. La liste de ses décorations est impressionnante.

16 Famille Thouret : Sépulture surnommée « l'autobus » par les enfants qui venaient y jouer : de chaque côté de l'enclos, deux bancs permettaient de s'y recueillir et de bavarder. Ils sont portés par un griffon, une créature hybride mi-céleste mi-terrestre, avec ses ailes et sa patte de lion.

17 Louis-Lucien Le Caron de Troussures (1751-1821) : Étonnante sobriété des deux croix unies par une chaîne sur une colonne tronquée, qui symbolisent l'attente de la résurrection de deux époux, pour ce seigneur de Troussures et de Monchy, magistrat de Beauvais, et son épouse Françoise Le Mareschal de Fricourt (1761-1821).

18 Colette et Michel Savary : Touchante dalle en grès émaillé réalisée en 1998 par Jean-Michel Savary, l'un des céramistes contemporains les plus connus du pays de Bray. Un grand soleil, une fleur et un motif de grecque*.

19 20 Thérèse Lefebvre et Jean Danguillecourt : Les traits de leur visage sont immortalisés par leur portait, l'un sur métal (signé G. Gasg), l'autre en céramique (signé Demont) révélateurs de leur sensibilité artistique et répondant à la mission première du monument funéraire : empêcher le défunt de tomber dans l'oubli.



1. Tombe de Jean Danguillecourt

2. Tombe de la famille Le Caron de Troussures

3. Tombe de la famille Thouret

4. Tombe de la famille Loisel

LE CIMETIÈRE, PORTRAIT D'UNE VILLE

**AU FIL DES ALLÉES, DES NOMS FAMILIERS AUX BEAUVAISIENS
RESTITUENT FIÈREMENT L'HISTOIRE ET LA PERSONNALITÉ DE LA VILLE.**



LES MAIRES

21 Claude-François Vualon (1732-1806) : Magistrat et maire de Beauvais de 1788 à 1790. La plus ancienne tombe du cimetière.

22 Pierre de Nully d'Hécourt (1764-1839) : Maire de 1803 à 1839, il modernise le tissu urbain de la ville. Ses cendres ont été transférées dans le caveau de Jacques François de La Chaise (1743-1823), autre maire de Beauvais de la période post-révolutionnaire.

23 Ernest Gérard (1830-1894) : Maire de 1884 jusqu'à son décès, surnommé « le médecin des pauvres » et « le maire républicain », il améliore la salubrité de la ville et l'inscrit dans la modernité.

24 Cyprien Desgroux (1854-1927) et son fils Charles (1893-1950) : Ils ont tous deux été maires pendant les deux guerres mondiales. Cyprien crée le premier lycée de filles. Il organise l'accueil des réfugiés et des blessés durant la première guerre. Charles mobilisé en 1939 reprend son poste dans une ville détruite. Il est déporté en 1944.

25 Robert Séné (1907-1998) : Résistant, maire de 1947 à 1956, et sénateur, il a créé le journal *L'Oise libérée* en 1944.

LES HOMMES D'ÉGLISE

33 Les frères des Écoles chrétiennes ou Lasalliens : Consacrés à l'enseignement, ils créent en 1854 l'Institut agricole de Beauvais (devenue l'ISAB, puis UniLaSalle).

34 Les missionnaires : Remarquable expression de leur idéal, le grand Christ en croix parcourt les flots sur un globe terrestre où se distinguent encore les noms des pays évangélisés. Symbole spirituel aussi, les gerbes de blé soufflées par le vent sont la semence de la foi.

55 L'abbé Louis Maximilien Gellée (1798-1854) : Curé de la cathédrale, fondateur d'une société de secours mutuels. Une souscription des Beauvaisiens contribue à l'édification de la chapelle, pour lui servir de sépulture.

Tombe des frères des Écoles chrétiennes



Tombe d'Ernest Gérard



1. Tombe de Jean-Claude Decaux
2. Tombe du général Claude Henri Belgrand comte de Vaubois
3. Tombe du Dr Jean Piédecocq
4. Tombe de Charles Janet (Famille Janet-Dupont)



LES NOTABLES

26 La famille Danse : Ils illustrent l'ascension de la bourgeoisie provinciale sous l'Ancien Régime. Leur fortune repose sur le travail du lin. Au XVIII^e siècle, les toiles de Beauvais se vendent jusqu'en Amérique. Famille d'échevins* et d'érudits.

27 Général Claude Henri Belgrand comte de Vaubois (1748-1839) : Il a participé aux guerres napoléoniennes et son nom figure sur l'arc de triomphe de Paris. Pair* de France, il est le grand-oncle de l'ingénieur parisien associé aux grands travaux d'Hausmann.

28 Jean-Pierre Danjou (1760-1832) : Avocat, révolutionnaire convaincu, député à la Convention, il épouse Marie Anastasie Desjardins qui fut déesse Raison, en 1793 à Beauvais, sœur de l'imprimeur beauvaisien Pierre Charles Denis Desjardins dont la stèle est encore visible tout près. À quelques pas derrière le mur, se trouve une autre Desjardins, Marie Jenny, épouse d'un Sébastiani petit neveu du militaire d'Empire et ambassadeur à Constantinople, maréchal de France et ministre sous la monarchie de Juillet.

29 Narcisse Bottais (1807-1888) : Dit « le beau Narcisse », enterré avec son épouse Marie Esther Court. Notaire à Beauvais, il a connu à Ry-Yonville la future Emma Bovary. Il aurait inspiré à Flaubert le personnage de Léon.

30 Docteur Jean Piédecocq (1871-1933) : Décédé d'une infection contractée en opérant un patient, médecin des pauvres, son buste est signé L. Doré.

31 Marcel Communeau (1885-1971) : Rugbyman et capitaine de l'équipe de France, il remporte la première victoire tricolore contre une équipe britannique en 1911. On lui doit l'emblème du coq sportif. Ingénieur et major de l'École centrale, il dirige l'entreprise familiale de couvertures jusqu'en 1929 où elle fusionne avec la Manufacture française de tapis et couvertures (MFTC).

32 Jean-Claude Decaux (1937-2016) : Fils de commerçant beauvaisien, il est le fondateur du groupe industriel mondial JCDecaux spécialisé dans le mobilier urbain.

LES ÉRUDITS

35 La famille Aux Cousteaux : Ancienne famille beauvaisienne, d'échevins* et d'érudits. Léon Aux Cousteaux, architecte du département de l'Oise, réalise la chapelle du cimetière et offre le vitrail.

36 Charles Janet (1849-1932) : Industriel, il épouse Berthe Dupont, fille du créateur de la broserie Dupont, qu'il dirige à partir de 1924. Géologue, paléontologue, chimiste, entomologiste, il propose une intéressante classification du tableau périodique des éléments, et ses travaux sur les fourmis et les frelons font toujours référence. Le MUDO – Musée de l'Oise conserve sa collection de fossiles.



37 Docteur Victor Leblond (1862-1930) : Médecin, président de la Société académique de l'Oise. Archéologue, il a dirigé de remarquables fouilles sur le Beauvais antique. Auteur de référence, ses publications historiques sont une précieuse transmission d'archives aujourd'hui disparues.

38 Louis Graves (1791-1857) : Directeur de cabinet du préfet de l'Oise, archéologue, botaniste et géologue, il est l'auteur des *Précis statistiques des cantons de l'Oise*, toujours si utiles aux chercheurs. Soucieux du patrimoine après les destructions révolutionnaires, il crée le comité local d'archéologie de Beauvais (qui deviendra la Société académique de l'Oise et permettra la fondation du musée départemental, actuel MUDO – Musée de l'Oise).

39 Charles Fauqueux (1879-1968) : Directeur de l'école normale d'Instituteurs de Beauvais, il est passionné d'histoire locale. Ses livres rédigés à partir d'archives disparues en juin 1940 sont aujourd'hui incontournables.

40 Albert Launay (1881-1971) : Professeur et peintre amateur, il a écrit avec son épouse Marine une *Histoire de l'Oise*, en collaboration avec Charles Fauqueux.



1



2



3

LES HOMMES DE L'ART

41 Auguste Vérité (1806-1887) : Ingénieur des Chemins de fer et horloger autodidacte, ses horloges astronomiques l'ont rendu célèbre. Avec ses automates et les marées du mont Saint-Michel, celle de la cathédrale de Beauvais est mondialement connue.

42 Charles Gréber (1853-1941) : Céramiste, il donne un renom international à la manufacture de céramique architecturale créée par son père Jean-Pierre en 1866. Il reproduit sur sa tombe le bas-relief dont il a orné la façade de la manufacture voisine, avec le potier à son tour.

43 Georges Noël (1907-1970) : Premier grand prix de Rome d'architecture et urbaniste, il est l'auteur du plan de reconstruction de la ville de Beauvais. Il reconstruit l'hôtel de ville derrière la façade classée et réalise le lycée Paul Langevin.

44 Fidélie Bordez (1871-1949) : Architecte de style art nouveau, il construit l'école de filles à Marissel, quartier de Beauvais, et travaille sur diverses maisons de la ville avec le céramiste Charles Gréber.

LES HÉROS

45 Georges Blanchet (1871-1900) : Sergent-major mort en sauvant de la noyade un enfant tombé dans le Thérain. Le monument de Corneille Theunissen est érigé par souscription publique. Une plaque de bronze rappelle la scène.

46 Les frères Amyot d'Inville : Ils étaient quatre frères engagés dans la guerre de 1939-45. Jacques (1908-1943) légionnaire de l'armée d'Afrique ; Hubert (1909-1944) le marin des Forces françaises libres, Gérald (1910-1945) le prêtre résistant mort en déportation, et l'officier de cavalerie Guy (1918-2002) fait prisonnier, unique survivant.

47 André Frénoy (1923-1998) : Beauvaisien engagé à 21 ans dans le commando Kieffer, il participe à la campagne de Normandie en 1944, puis à celle de Hollande.

1. Tombe de Charles Gréber

2. Tombe de Georges Noël

3. Tombe de Georges Blanchet, signé C. Theunissen statuaire ; Bouchez-Béru entrepreneur à Arras

LES SYMBOLES DE L'ART FUNÉRAIRE

ILS SONT NOMBREUX ET PARFOIS DIFFICILES À INTERPRÉTER.



LA CROIX

Symbole de foi en l'éternité car elle rappelle la mort et la résurrection du Christ, elle comporte des variantes. La croix pattée dont les branches se divisent en trident représente la Trinité divine. La croix celtique comporte un cercle en son centre, symbole solaire qui peut être remplacé par le Christ. Posée sur un crâne, elle évoque le Golgotha (lieu de la crucifixion, « le Crâne » en araméen). Sur un serpent, celui d'Adam et Eve, comme au calvaire au centre de l'enclos 2 signé Ollivier, elle rappelle que le mal a été écrasé.



L'ANGE

Messager de Dieu, il accompagne l'âme du défunt vers le ciel. Il prie pour lui s'il regarde le ciel, ou avertit les vivants s'il se tourne vers eux, la main pointée vers le haut.



LA COLONNE BRISÉE

Elle symbolise la vie précocement interrompue. On la retrouve fréquemment sur la tombe des soldats.



LE FLAMBEAU RENVERSÉ

Il évoque la mort, le temps de la vie achevé. Motif d'inspiration romaine, il rappelle le faisceau du lecteur*, ou le faisceau de verges liées autour d'une hache servant à l'application de la sentence de mort.



LE SABLIER

Il rappelle aux vivants le temps qui passe. Ailé, il achemine l'âme vers le ciel, son lieu de destination.



L'URNE FUNÉRAIRE

Elle rappelle les vases antiques où les anciens conservaient les cendres des défunts. Elle peut être recouverte d'un voile de deuil.



LE POT À FEU

Il rappelle les brûle-parfums antiques et symbolise le souvenir qui ne s'éteint pas



LE PÉLICAN

Image du Christ, l'oiseau nourrit ses petits dans son jabot*, de son sang et de sa chair. C'est un symbole de résurrection.



LE SERPENT

Il évoque l'éternité quand il se mord la queue, ou la sagesse bienfaisante sur le caducée* des médecins.



LE VOILE OU LE LINCEUL

Symbole de deuil s'il couvre le visage, ou d'ensevelissement sur le catafalque*.



LE CHRISME

Ou monogramme du Christ. Il associe l'alpha et l'oméga, première et dernière lettres de l'alphabet grec, aux deux premières lettres du mot Christ en grec (X et P), signifiant que le Christ est l'origine et la fin de toute chose.



LES PLEUREUSES

Le chagrin inconsolable.



LES MAINS UNIES OU L'ALLIANCE

Symbole d'amour, de fraternité ou de fidélité dans la foi, elles honorent aussi les personnalités reconnues pour leur générosité.



LA PLAQUE DU LIBRE-PENSEUR

Elle exprime le libre-arbitre du défunt et sa résistance aux dogmes.



LA COURONNE MORTUAIRE

Symbole de gloire ou des victoires remportées. Sa forme circulaire promet une vie qui ne cessera jamais.

LES VÉGÉTAUX

LES PLUS FRÉQUENTS



L'ACANTHE

Sur les chapiteaux*, la feuille d'acanthus est un élément décoratif hérité de l'ordre corinthien antique. Par ses piquants, elle symbolise les épreuves de la vie.



LE LIERRE

Il symbolise l'attachement et, par son feuillage persistant, la vie éternelle.



LE CYPRÈS (AVEC SA NOIX)

Toujours vert, comme le pin ou l'if, il figure l'immortalité et la résurrection.



LA PALME

Signe de gloire, car le palmier plie sans rompre sous l'ouragan, la palme symbolise la victoire de la foi et la vie éternelle. Attribut traditionnel des martyrs, elle décore également les tombes des anciens combattants ou des personnalités ayant mérité les honneurs.



L'IMMORTELLE

La promesse d'éternité.



LE LAURIER

La gloire éternelle.



LE PIN ET LA POMME DE PIN

Motifs d'inspiration romaine, ils représentent l'immortalité.



LA ROSE

Symbole de beauté et de fragilité, mais aussi de souffrance car elle porte des épines.



LA VIGNE

Elle illustre le cycle de la vie et de la mort, puisqu'il faut que le fruit meure pour obtenir le vin. Associée au blé, elle est le symbole chrétien de l'eucharistie.

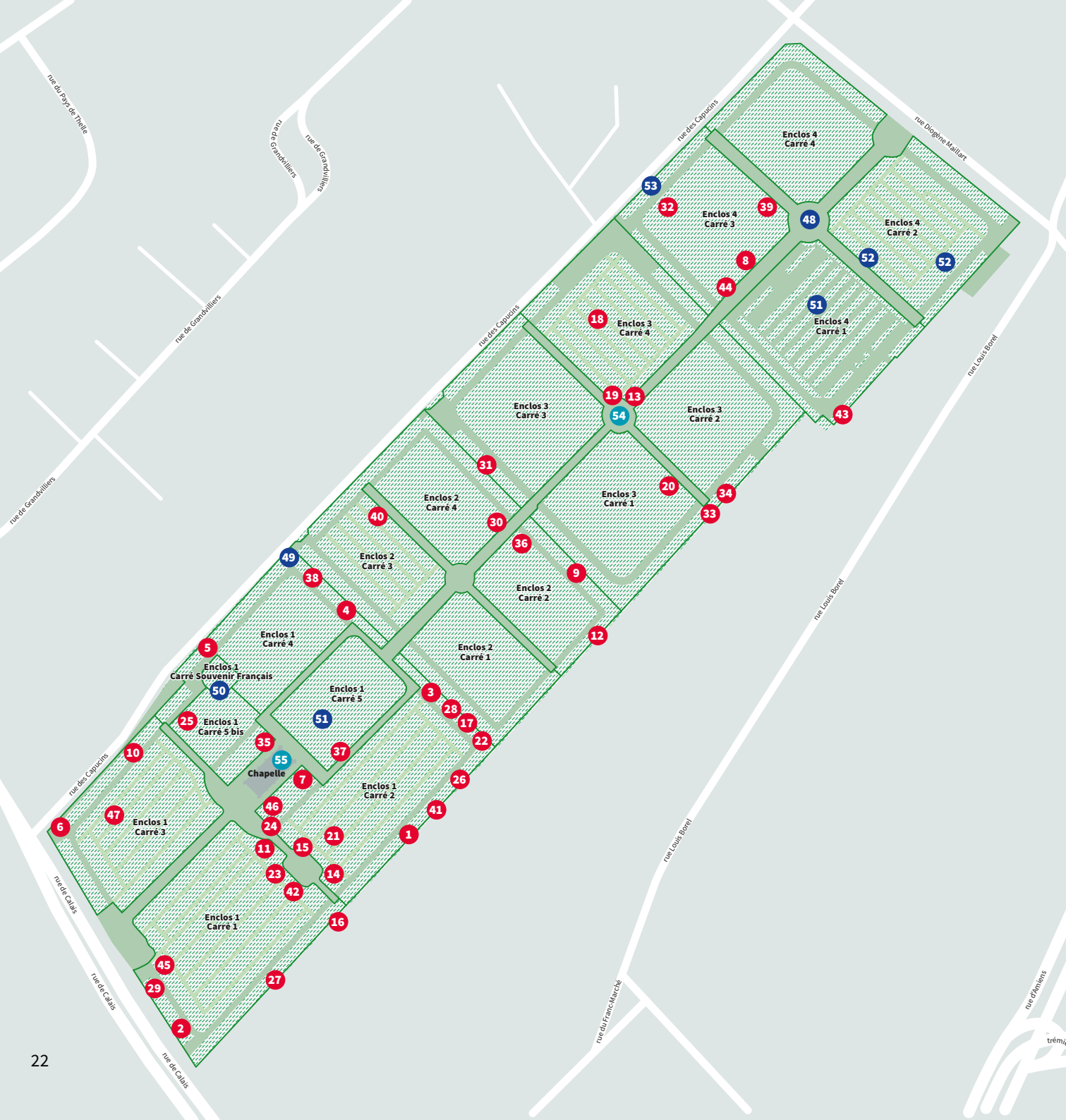


LE PAVOT

Sa fleur dont on tire l'opium symbolise le repos éternel. Associée à sa capsule de graines, elle suggère la renaissance, la poursuite du cycle de la vie.

**Monument funéraire
du docteur Maximilien Lesage ¹⁴
signé par le sculpteur H. Gréber
et l'architecte G. Acher**





LISTE DES TOMBES CITÉES

- 1 Familles Levavasseur et Lépine
- 2 Tombe de Gervais Gabriel et Marthe Lemaire
- 3 Famille Daniel
- 4 Famille Andrieux
- 5 Famille Cressonnier, signé Gréber
- 6 Famille Matern
- 7 Antoine Lefort
- 8 Famille Hoffmann-Le Bourdon
- 9 Jean-Pierre Gréber (Famille Gréber et Mathelin), signé Gréber
- 10 Famille Geoffroy-Féret, signé Gréber
- 11 Famille Decaux-Cozette, signé Decaux-Cozette
- 12 Famille Tacconnet-Bellom, signé E. Ollivier
- 13 Famille Koch, signé E. Ollivier et G. Acher architecte
- 14 Maximilien Lesage, signé H. Gréber et G. Acher architecte
- 15 Famille Loisel
- 16 Famille Thouret
- 17 Le Caron de Troussures
- 18 Colette et Michel Savary, signé J.-M. Savary
- 19 Thérèse Lefebvre
- 20 Jean Danguillecourt
- 21 Claude-François Vualon
- 22 Pierre de Nully d'Hécourt (Famille de La Chaise), signé Decaux-Cozette
- 23 Ernest Gérard, signé Decaux-Cozette
- 24 Cyprien et Charles Desgroux, signé Decaux-Cozette
- 25 Robert Sené (Famille Hermant)
- 26 Famille Danse
- 27 Général Claude Henri Belgrand comte de Vaubois
- 28 Jean-Pierre Danjou, signé Gréber
- 29 Narcisse Bottais (Famille Court)

- 30 Dr Jean Piédécocq
- 31 Marcel Communeau, signé Ollivier
- 32 Jean-Claude Decaux
- 33 Les frères des Écoles chrétiennes
- 34 Les missionnaires
- 35 Famille Aux Cousteaux
- 36 Charles Janet (Famille Janet-Dupont)
- 37 Dr Victor Leblond (Famille Leblond-Colin), signé E. Decaux
- 38 Louis Graves, signé Gréber
- 39 Charles Fauqueux
- 40 Albert Launay
- 41 Auguste Vérité
- 42 Charles Gréber
- 43 Georges Noël
- 44 Fidélité Bordez
- 45 Georges Blanchet, signé C. Theunissen statuaire; Bouchez-Béru entrepreneur à Arras
- 46 Les frères Amyot d'Inville
- 47 André Frénoy

LES CARRÉS MILITAIRES ET MONUMENTS AUX MORTS

- 48 « Pro Patria », en mémoire des militaires de la guerre de 1870-71, signé Decaux-Cozette & G. Acher architecte
- 49 Victimes allemandes de la guerre de 1870-71
- 50 Le Souvenir français, signé Maurice Charpentier & O. Laffineur architecte
- 51 Victimes militaires de 1914-18
- 52 Victimes civiles et militaires de 1939-45 et des guerres d'Indochine et d'Algérie
- 53 Victimes civiles hollandaises

AUTRES MONUMENTS

- 54 L'ossuaire, signé Decaux-Cozette & G. Acher architecte
- 55 La chapelle

LES TOMBES SE LEVAIENT AU MILIEU DES ANBRES,
COLONNES BRISÉES, PYRAMIDES, TEMPLES,
DOLMENS, OBÉLISQUES, CAVEAUX ÉTRUSQUES
À PORTE DE BRONZE. ON APERCEVAIT
DANS QUELQUES-UNS DES ESPÈCES DE BOUDOINS
FUNÈBRES, AVEC DES FAUTEUILS RUSTIQUES ET
DES PLIANTS (...) ET LE CORBILLARD S'AVANÇAIT
DANS LES GRANDS CHEMINS, QUI SONT PAVÉS
COMME LES RUES D'UNE VILLE.

Gustave Flaubert, *l'Éducation sentimentale*

Ce document a été conçu

sous la direction de Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine, mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais.

Textes : Catherine Bard

Remerciements

Nous tenons à remercier très chaleureusement toutes les personnes qui nous ont aidés à réaliser ce parcours : Victor Bouché, Jean Cartier, Bernard Giguët, François Haaz, Jean Mouton, Dominique Schulz, Nelly Segers, Lydie Super, Emmanuel Warmé.

Pour approfondir

BERTRAND Régis, GROUD Guénola (sous la dir.), *Cimetières et tombeaux : patrimoine funéraire français*, Paris : éditions du patrimoine, 2016.
MARTIN Jacques, *Connaissance du cimetière général : personnalités et monuments*, Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise, 1981.

Photographies

Jean-François Bouché, direction de la communication de la Ville de Beauvais

Iconographies

Archives départementales de l'Oise (ADO), Bibliothèque nationale de France (BnF), Société académique de France (SAO).

Plans

SIG - Ville de Beauvais

Graphisme

Direction de la communication de la Ville de Beauvais

Parcours, Laissez-vous conter et Focus... une collection de brochures à votre disposition

Chaque année, des brochures sont éditées sur le patrimoine et l'architecture de Beauvais. Si vous souhaitez les recevoir chez vous, envoyez-nous vos coordonnées sur patrimoine@beauvais.fr

La mission Ville d'art et d'histoire coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ».

Elle propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires et se tient à votre disposition pour tout projet.

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 207 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Amiens Métropole, Boulogne-sur-Mer, Calais, Cambrai, Chantilly, Laon, Lens-Liévin, Lille, Noyon, Pays de Saint-Omer, Roubaix, Saint-Quentin, Pays de Santerre-Haute-Somme, Pays de Senlis à Ermenonville, Soissons et Tourcoing bénéficient de l'appellation Ville et Pays d'art et d'histoire.